

LINE NAULT  
**DOSSIER DE PRESSE**

(2018) ***SuperSuper***

(2016) ***Là***

(2013) ***2012***

(2012) ***Attachée***

(2009) ***La problématique de l'erreur***

(2005) ***L'espace des autres***

(2004) ***Revenir en avant***



# À la recherche du nombre ultime

À travers une enquête ludique, la chorégraphe Line Nault pose le numérique et la poésie en miroir

**ENTREVUE**  
MÉLANIE CARPENTIER  
COLLABORATRICE LE DEVOIR

**C**

réer un langage à partir du maillage entre danse, codage et poésie. C'est le pari que se lance Line Nault dans sa nouvelle création. *SuperSuper* se conçoit

comme la synthèse d'une recherche résolument interdisciplinaire affinée depuis plus d'une vingtaine d'années par l'intelligente chorégraphe, nerd assumée de science et de technologie.

Dans trois tableaux distincts s'enchaînant en une sorte de suite historique, deux protagonistes féminines s'aventurent dans une quête ludique d'un nombre ultime qui soutiendrait l'univers. À l'aide de dispositifs de géolocalisation, les interprètes Audrey Bergeron et Jessica Serli, par leurs mouvements, exercent un contrôle sur

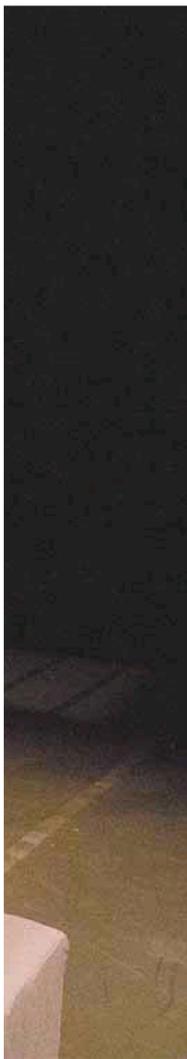
des projections 3D et leur environnement sonore. Dans ce monde aux allures de jeu vidéo oulipien, Line Nault s'est amusée à glisser des rappels aux technologies rétro tels que la caméra Super8 et les jeux d'Atari et de Nintendo 64.

## Générer de la poésie

Développés auprès de son fidèle collaborateur et « luthier numérique » Alexandre Burton, les outils numériques utilisés sur scène ont pour but d'ouvrir des dimensions philosophiques et de toucher à l'intime: « On est tellement assujettis à la

machine de nos jours. Il faut que ces outils génèrent avant tout de la poésie et qu'ils nous ouvrent vers une intériorité. La "lutherie" qu'Alexandre développe permet de brasser l'échiquier de notre façon de chorégrapier, de faire du théâtre et des installations visuelles », affirme la créatrice, comparant cette fabrication maison au développement de nouveaux pigments dans la peinture à une certaine époque.

Ayant recours à des approches somatiques du mouvement, Line Nault dit se distancer de la narrativité traditionnelle et d'une pensée linéaire



Dans trois tableaux distincts s'enchaînant en une sorte de suite historique, deux protagonistes féminines s'aventurent dans une quête ludique d'un nombre ultime qui soutiendrait l'univers.

PHOTOS  
MARIE-FRANCE  
COALLIER  
LE DEVOIR



Line Nault

**Mallarmé est un peu le précurseur du codage au niveau de la littérature. Il a essayé de défaire les modes traditionnels d'écriture. Quand on observe l'ouvrage, on y trouve du copier-coller, de l'écriture combinatoire et de la permutation. Sa structure est fascinante pour son époque.**

LINE NAULT



reposant sur l'émotivité pour mieux créer des systèmes: «Je crée des partitions où le corps produit une forme de grammaire qui influence la vidéo et transforme le son. Il s'agit d'établir une structure qui va générer son propre sens.»

#### Décrypter Mallarmé

Un pan de *SuperSuper* prend source dans la fascination de la créatrice pour le poème *Un coup de dé jamais n'abolira le hasard*: «Mallarmé est un peu le précurseur du codage au niveau de la littérature. Il a essayé de défaire les modes traditionnels d'écriture. Quand on observe l'ouvrage, on y trouve du copier-coller, de l'écriture combinatoire et de la permutation. Sa structure est fascinante pour son époque.»

Elle s'est alors inspirée de l'enquête du philosophe français Quentin Meillassoux, qui décortique et déchiffre le cryptique poème dans son ouvrage *Le nombre et la sirène*. Sa

partition chorégraphique s'établit à partir de mouvements générés par les syllabes récitées par les interprètes, qui ont relevé le défi mnémotechnique d'apprendre le très complexe texte. «C'est un poème qui te joue dans le cerveau, mais qui défile un sens vraiment profond et différentes couches.»

Fil conducteur du triptyque, la quête du nombre ultime est pour Line Nault — elle-même obnubilée par le chiffre 8 — intimement liée à une forme de spiritualité, une quête de transcendance portée par le codage chorégraphique: «Il y a une magie qui peut émerger du corps, dans cette recherche d'aller au plus profond de soi dans l'espace et dans les relations spatiales.»

#### SuperSuper

Une création de Line Nault en étroite collaboration avec Audrey Bergeron et Jessica Serli. À l'Agora de la danse, du 17 au 20 octobre.

LE DEVOIR

# «SuperSuper»: jeter les clés de l'énigme

Mélanie Carpentier

Collaboratrice

18 octobre 2018

CRITIQUE  
Danse

[Accueil] / [Culture] / [Danse]



Photo: Marie-France Coallier Le Devoir Si «SuperSuper» évite de glisser dans le côté gimmick du numérique, c'est au risque de demeurer bien opaque. Il semblerait que c'est cette opacité du sens qu'il nous faut accepter pour apprécier la pièce.

Comme les prestidigitateurs se gardent de révéler leurs secrets pour préserver l'effet magique de leurs tours, il est rare que les chorégraphes nous donnent accès à l'ingénieuse écriture qui sous-tend leurs oeuvres. Dans *SuperSuper*, Line Nault nage à contre-courant non seulement en faisant apparaître sa partition en scène, mais en jouant avec la matérialité et les formes de son écriture codée.

Si *SuperSuper* évite de glisser dans le côté gimmick du numérique, c'est au risque de demeurer bien opaque. Il semblerait que c'est cette opacité du sens qu'il nous faut accepter pour apprécier la pièce. Car si on est tenté de prime abord de jouer au jeu du décryptage, le caractère volatile de la performance fait en sorte qu'on finit vite par jeter l'éponge. Et, ironiquement, c'est en cessant de vouloir à tout prix en détacher un sens et en acceptant l'issue absurde de notre quête qu'on parvient vraiment à apprécier les formes inédites de la recherche qui nous est offerte.

### **Les possibilités infinies du 8**

Stodieuses derrière leurs tables de travail, les deux protagonistes, Céline et Pauline (Audrey Bergeron et Jessica Serli) apparaissent comme les alter ego de la chorégraphe. Engagées dans leur quête du nombre ultime, elles s'en remettent au hasard en quelques lancées de dés. Sur une trame sonore composée à partir du son d'une bobine super 8 agrémentée de rythmes de cymbales, Audrey Bergeron livre un premier solo traitant de l'obsession de la chorégraphe pour le chiffre 8. Une obsession traitée avec autodérision dans une vidéo humoristique sur l'anatomie du 8. Dans cette première partie, la danseuse cherche à faire corps avec le chiffre fétiche, en le dessinant en mouvement dans l'espace et en explorant les possibilités de son schéma à l'intérieur du corps. Le texte accompagnant sa quête dévoile l'intime relation de Line Nault avec le chiffre à travers une panoplie d'images : un diablo, un sablier, le dessin des abeilles durant la pollinisation.

Les projections en fond de scène permettent un fascinant jeu de dédoublement et de mise en abyme, permettant d'accéder à une perspective parallèle à ce qui se joue sur le plateau. Captée en direct, la silhouette miniaturisée de Jessica Serli chemine à travers des quadrilatères mis en relief ; des sortes de boîtes qui déterminent les déplacements de la danseuse dans l'espace réel du plateau. Ainsi, les invisibles règles et contraintes qui régissent les mouvements de la danseuse sont rendues exclusivement visibles. Trébuchant d'une case de couleur à une autre, elle ouvre sur son passage des fragments sonores d'un texte d'Albert Low où il est question de liberté. On ne saisit que des bribes du texte du maître zen, livrées dans un ordre aléatoire.

### **La poule et l'oeuf**

Le dispositif numérique permet de faire basculer ingénieusement l'espace scénique et ouvre d'intéressantes perspectives sur le mouvement des danseuses. La structure de la partition à laquelle elles obéissent se retrouve exposée. Une transparence que la chorégraphe et ses interprètes poussent encore plus loin à travers une lecture incarnée du poème de Mallarmé *Un coup de dés n'abolira jamais le hasard*. Dans cette dernière section, les interprètes deviennent des personnages du jeu Atari, parcourant l'espace en générant par leur déplacement des cubes de couleurs sur l'écran. Un exercice qui ne rend pas plus limpide le poème cryptique de Mallarmé, et nous pousserait même à jeter les clés de l'énigme pour apprécier pleinement l'image tridimensionnelle qui nous en est offerte.

*LE DEVOIR, Jeudi 18 octobre 2018*

On s’amusera par ailleurs du vocabulaire chorégraphique un peu bouffon que celui-ci génère. Mais au fait, ici, le code crée-t-il la chorégraphie ou la chorégraphie crée-t-elle le code ? Comme face à l’énigme de la poule et l’oeuf, *SuperSuper* nous laisse avec ce paradoxe en tête.

**SuperSuper**

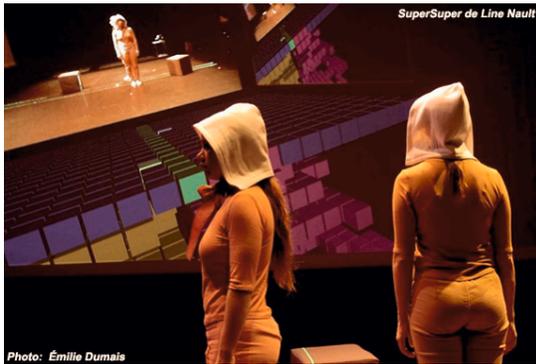
Une création de Line Nault avec Audrey Bergeron et Jessica Serli. Système interactif sonore et visuel d’Alexandre Burton. Présenté par l’Agora de la danse, jusqu’au 20 octobre à l’Édifice Wilder – Espace danse.

## Composer son code

### SuperSuper de Line Nault

Présenté par l'Agora de la danse

SuperSuper de Line Nault est un étonnant triptyque traversant les âges médiatiques de la caméra Super8 au virtuel d'aujourd'hui en passant par les jeux vidéos rétros. La pièce établit des connections insolites entre la poésie de Mallarmé, les technologies de localisation 3D, et plusieurs fascinations de la chorégraphe pour le codage, le chiffre 8, la partition. Une quête spatiale ludique rebondissant sur des nombres et des mots invisibles.



L'Agora de la danse tourne le projecteur en ce début de saison vers des démarches chorégraphiques hybridées de technologies, parmi lesquelles le projet **SuperSuper de Line Nault**. Créé au Mois Multi en février dernier et conçu en étroite collaboration avec **Alexandre Burton** et le Studio Artificiel, cet opus entrelace mouvement et programmation dans un jeu sur les nombres, en quête de poésie.

Trois courtes pièces composent cette traversée des époques médiatiques, débutant avec *Super8*, en référence à la caméra des années 1960. Ce premier volet a été initié par une conférence bougée solo de la chorégraphe autour de sa fascination du

« 8 », s'appuyant sur un système exploratoire de localisation 3D du corps dans l'espace. Par multiplication des idées, le « 8 » est devenu « 64 », appelant naturellement à lui la Nintendo 64 et l'univers des jeux vidéos proliférant dans les années 1990, d'où *SuperN64*. Dans la foulée, *Super réalité* prolonge la réflexion au culte actuel de l'image, du selfie au virtuel, un autre 30 ans plus tard.

« Ce sont trois recherches assez éclatées », confirme la créatrice, reliées par le principe du corps, en mouvement dans l'espace, qui révèle par ses directions et déplacements des mondes successifs. Le mouvement et la position commandent les représentations graphiques et visuelles en projections de fond. « Il y a bien quelques choix esthétiques mais ils restent minimaux. Au-delà de la texture numérique, l'animation vidéo est essentiellement une traduction des mouvements. Les sources ne sont rien d'autre que ce qui est devant nous. »

L'expérimentation d'un langage entre danse et arts médiatiques bénéficie de l'association de longue date avec Alexandre Burton, luthier numérique, qui agit ici en qualité de programmeur et aussi en concepteur son et image. Au Mois Multi l'hiver dernier, il présentait en parallèle ses *Trois pièces avec des titres*, performance visuelle et sonore live réalisée avec Julien Roy, brouillant les pistes entre l'origine du son, de l'image, du geste et du data. « Avec Alexandre, nous avons dépassé le seul objectif de générer de l'interactivité, l'action-réaction du début des années 2000 où développer un bidule technologique c'était assez. » Le binôme entrevoit les recherches menées conjointement sur plusieurs années comme une opportunité d'appropriation des outils, de leur potentiel, de leur évolution. « Un peu comme on jouerait d'un instrument, encore et encore, jusqu'à mieux le maîtriser » et pouvoir s'amuser à accéder à autre chose avec.

C'est en revanche la première fois que Line Nault travaille avec des interprètes en danse au plateau, autres que les concepteurs impliqués sur la recherche technologique. Dans les rôles de Céline et Pauline, **Jessica Serli** et **Audrey Bergeron**, dont l'expérience et la connivence ont concrètement nourri l'humanité de l'œuvre. Chacune dispose de son petit bureau côtés cour et jardin, un laboratoire personnel d'où elles testent des possibilités et s'interpellent. Pauline, Céline : « Laquelle précède l'autre ? Sont-elles 1, sont-elles 2 ? » Le nombre interfère aussi dans leur jeu identitaire. « Contrepoint ou miroir l'une de l'autre ? L'une pourrait être le cerveau l'autre le corps d'une même personne scindée en deux. » Elles constituent elles-mêmes une sorte de code binaire informatique, ensemble de 1 et de 0 donnant du sens par leur présence simultanée et complémentaire.

Chaque soir, elles tirent le coup de dés de départ qui détermine d'où elles démarrent la pièce dans l'espace. Ce coup de dés se rapporte à il y a plus d'un siècle, alors que Stéphane Mallarmé écrivait son poème *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard* en 1897, un an avant sa disparition. L'inspiration est grandement structurante pour *SuperSuper* et justifie la malléabilité du triptyque malgré sa trame programmée.

Mallarmé initiait alors la pratique de la poésie typographique, en utilisant la disposition des mots, leur séquençage, la répétition de portions de phrases et leurs enchaînements ou ruptures sur deux pages en vis-à-vis pour contraindre à un autre mode de lecture. « Il a en quelque sorte inventé le copié-collé avant l'heure, avant que l'ordinateur n'existe. » Se servir des mots comme de reliefs parmi lesquels se frayer une trajectoire réinventée. Partie prenante de sa quête du vers libre, il envisageait en effet ce code graphique comme une ouverture vers plus de liberté de sens.

Line Nault évoque le philosophe Quentin Meillassoux qui a consacré son ouvrage *Le Nombre et la Sirène* à l'explicitation du cryptage du poème de Mallarmé, permettant d'aboutir à un nombre ultime. « *SuperSuper* est finalement devenu une recherche du nombre ultime : *Super8* c'était un peu comme si j'avais trouvé le chiffre magique qui répondait à tous les autres chiffres en ce qu'il représentait d'extraordinaire. » Puis en choisissant un cheminement personnel dans la thèse menée par Meillassoux : « J'ai inventé un système de partition physique pour les danseuses qui déclinent le poème d'un bout à l'autre sur scène, transposant les pages en tableaux qu'elles parcourent à la recherche de la clé du code. »

Ce qui transparait particulièrement dans le discours de Line Nault est une impression de fluidité entre les éléments scéniques, les acteurs et les langages disciplinaires. Là où l'on pourrait anticiper des tensions hiérarchiques entre qui mène la danse du mouvement ou de l'image, qui déclenche quoi et dirige vers où, les rôles semblent se répartir et s'intervertir de façon plutôt organique. Un équilibre assez difficile à atteindre lorsqu'il s'agit d'un pas de deux entre physicalité et virtualité auquel s'ajoute une dimension philosophique.

Dans une telle construction multicouches, il y avait un risque de ne plus rien dire en en faisant trop. Côté danse, il a fallu accepter que des gestes carrés soient suffisants, parce qu'autre chose se passe en même temps, la trame de codage parle déjà. « Pour cette pièce, j'étais en position de méta chef d'orchestre, précise Line Nault, je pouvais diriger de l'extérieur. J'assure aussi la régie ce qui me permet de déclencher certaines interactions, et de composer avec les danseuses une forme de trinité. » 3. C'est visiblement devenu presque une lubie collective, de rebondir sur les nombres, de découvrir des sens et passages nouveaux au fil des représentations.

« En bout de ligne, peu importe le codage, les permutations, cette recherche du nombre ultime est un jeu entre le poétique et la mathématique. » Et fière d'en annoncer l'aboutissement, Line Nault sourit : « C'est la poésie qui gagne ».

---

Rédigé le 12 octobre par **Marion Gerbier**

## Information complémentaire

L'Agora de la danse présente :  
SuperSuper  
de Line Nault  
du 17 au 20 octobre 2018  
du mercredi au vendredi à 19h et le samedi à 16h  
Au Wilder  
1435, rue De Bleury, Montréal  
514 525-1500

# Mon(Theatre).qc.ca, votre site de théâtre

MOIS MULTI - Du 24 au 27 février 2016, de 12h à 22h30

## Là

Texte et conception Line Nault  
Voix Ève Duranceau, Éric Forget, Johane Haberlin, Renaud Lacelle-Bourdon

---

## Critique

---



par David Lefebvre  
[@montheatre](#)

La créatrice multidisciplinaire Line Nault, une habituée du Mois Multi (elle avait présenté, en 2012, *Attachée*, en ouverture de programme) occupe, pour trois jours seulement, l'espace du Studio d'Essai de Méduse avec sa toute nouvelle création, *Là*. Objet hétéroclite, aussi chargé qu'éthéré, *Là*, qui a demandé trois ans de travail, s'avère une expérience sensorielle immersive intense et mystérieuse, où la logique doit laisser la place aux sensations. Par l'entremise d'un dispositif technologique très sophistiquée (conçu avec Alexandre Burton), mais complètement invisible (elle dira elle-même que ce genre d'installation n'avait jamais été tenté auparavant, qu'ils en sont même les « cobayes »), l'artiste s'interroge sur la mémoire, sur le rêve, le réel et le fantasme qui se chevauchent pour créer une histoire dans une histoire, une réelle mise en abyme imaginaire.

Les spectateurs curieux entrent dans la salle par groupe de 3 ou 4. Ils enfilent une collerette (imaginée par Elen Ewing) qui leur désigne la couleur à suivre et leur personnage qu'ils découvriront peu à peu. À l'intérieur de la salle, très lentement, ils activent par leur positionnement des zones précises et entendent la voix de leur personnage évoquer le lieu, les personnes, les actions et les sentiments éprouvés. De manière fragmentaire et non linéaire (un peu comme un souvenir diffus, ou une reconstitution dans le désordre d'un événement), une histoire se forme et les personnages se rencontrent au milieu de cette bacchanale où se mélangent alcool, colliers et corps.

Inspirée par Rome, ses ruines, certaines divinités dont Bastet, la femme-chat de la mythologie égyptienne qui détenait le pouvoir stimulant l'énergie charnelle, et notre capacité de s'imaginer présent à deux endroits en même temps, Line Nault cumule les strates dans un monde où conscient et inconscient s'amalgament, entre rêve et réalité. Malgré l'espace nu – les pièces de l'appartement dans lequel on déambule ne sont délimitées que par des LED suspendus, qui s'activent et changent de couleur selon la personne qui entre ou sort d'une pièce – on imagine avec beaucoup d'aisance les lieux et les événements décrits par Ève Duranceau, Éric Forget, Johane Haberlin ou Renaud Lacelle-Bourdon, audibles grâce à un petit haut-parleur sur notre épaule gauche. La trame sonore d'Alexandre St-Onge, créée à partir de sons félins, berce, puis gronde, allant jusqu'à créer une certaine frayeur, lors de moments plus intenses, dans le ventre des « spectrateurs ».

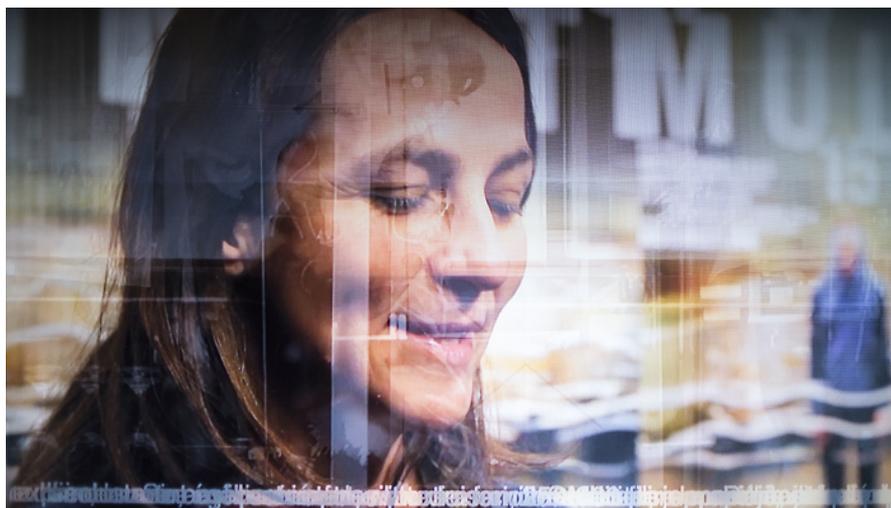
Personne n'aura le même parcours narratif ou la même histoire à raconter en sortant de *Là*, qui s'amuse à nous plonger au creux de la mémoire de quelqu'un d'autre, alors que nous restons conscients de notre propre corps. *Là* explore aussi l'espace-temps hyperbolique, la métaphore du moi *corps* et du moi *espace surréel*, l'habitat du corps et celui de l'esprit qui ne deviennent qu'un. Dense, désorientant, mais fascinant.

25-02-2016

## Line Nault, 2012 et la fin du monde programmée

Accueil / Art numérique / Portraits / Installations / Line Nault, 2012 et la fin du monde programmée

< [Précédent](#) [Suivant](#) >



### Line Nault, 2012 et la fin du monde programmée

Rappelez-vous, la fin du monde annoncée pour le 21 décembre 2012 a fait tout un émoi auprès des populations du monde. Cette nouvelle n'a pas apporté que son lot d'inquiétudes, mais a éveillé en certains artistes un nouveau souffle de création. L'artiste **Line Nault**, qui expose actuellement son œuvre intitulée **2012** à la Maison de la culture du Plateau-Mont-Royal dans le cadre de la **Biennale d'art numérique**, a su interpréter cette nouvelle d'une façon bien personnelle.

Line Nault s'est demandé à quoi cela ressemblerait de témoigner de la vie d'une femme et artiste contemporaine et comment magnifier ses journées pour que celles-ci s'inscrivent dans son histoire. 2012 est donc un livre ouvert sur la vie de Line Nault où les gens sont invités à explorer chaque mémoire et chacune des pages du journal intime de l'artiste.

#### 2012 de Line Nault

J'ai eu l'occasion d'aller visiter l'œuvre en question et de discuter avec Line Nault sur sa création interactive. Dans un premier temps je vous expliquerai comment 2012 est construit pour ensuite vous permettre de mieux comprendre les composantes matérielles et interactives de l'œuvre.

Publié le 28 janvier 2012 à 05h00 | Mis à jour le 28 janvier 2012 à 05h00

## Line Nault: se dénouer le coeur



Janicke Morissette



**Josianne Desloges**

Le Soleil

(Québec) Dans les années 80, Line Nault était, je cite, «une fan groupie du travail de Rec to-Verso». Au point de développer une démarche artistique marquée par la systémique, l'art médiatique, la danse et le théâtre. Aujourd'hui, elle est l'une des trois artistes associées du collectif et s'apprête à présenter sa performance *Attachée* en ouverture du 13e Mois Multi (MM13).

Line Nault entrelace un langage corporel simple, mais investi, et différentes technologies numériques. Elle travaille dans les interstices, met l'accent sur les coutures. «Mon langage est dans cette double rencontre entre les systèmes physiologiques

[système nerveux, musculaire, sanguin...] et les médiums [sons, images...], explique-t-elle. L'intériorité et le fonctionnement des corps et des machines l'intéressent beaucoup plus que leur aspect extérieur.

*Attachée* est le fruit d'une double résidence de création, à Recto-Verso et aux Écuries, à Montréal. L'oeuvre, qui s'attarde au souffle amoureux, connecte la respiration de la danseuse, vêtue d'un corset qui couvre cinq zones du diaphragme thoracique et pelvien, des sons et l'image numérique d'une entité de cordes.

«La notion du corps attaché, le *bondage*, est mis en parallèle avec les traces que laisse un attachement amoureux. Nous [Line Nault et son collaborateur Alexandre Burton] voulions montrer des traces sur la peau et que celles-ci apparaissent et disparaissent, altérées par ma respiration», explique l'artiste.

Chaque corde qui est projetée sur son corps est liée à un des capteurs du corset. À ces deux corps, réel et virtuel, qui se nouent et se dénouent au gré des inspirations et des expirations s'ajoutent des images prises en direct de Nault et du musicien qui l'accompagne sur scène, Alexandre St-Onge.

Celui-ci, pour rester dans le thème, ne joue que des instruments à cordes (contrebasse, basse et guitare). «Avec certaines contraintes physiques qui font que ça devient performatif. Certains sons passent dans l'ordi et sont retransformés, donc les sons acoustiques et numériques se mélangent», précise Nault, qui se compare à une chanteuse venant présenter des poèmes musicaux.

Elle enchaîne les extraits de ses propres écrits amoureux «en enlevant les dates, les noms, les lieux et en ne gardant que ce qui avait trait à la sensation, à l'état amoureux et à la réflexion sur ce phénomène d'aimer», indique-t-elle. Ce qui a donné des textures, des «textes-textures», comme elle se plaît à les nommer. Le tout forme une sorte de catalogue sensible des différents courants amoureux et un miroir où contempler ses propres manques, faiblesses, emportements. «Je crois que la relation intime est le premier territoire où se révèlent nos zones troubles, nos zones complexes», indique Line Nault. Pour le meilleur et pour le pire.

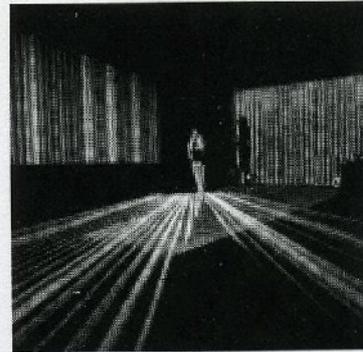
À voir les 1er et le 2 février à 19h30 à la salle Multi de Méduse. Billets : 20 \$ (15 \$ étudiants et 30 ans et moins). La description et l'horaire des autres performances, spectacles, installations, cabarets audio et activités périphériques du Mois



## Review: OP1 & La problématique de l'erreur

by Sylvain Verstricht

This week, Tangente gives us another taste of its Double Territoire series, once again splitting its deep space in two in order to offer more intimate pieces. The first is OP1, a project by Cia Phila7 from São Paulo, Brazil, choreographed and performed by Lali Krotoszynski. It is followed by Line Nault's La problématique de l'erreur [À partir d'un tronc commun]. Both are genuinely interesting, though quite different. What they both share however is a complex and interactive use of technology.



OP1 begins quietly with Krotoszynski waiting onstage in silence. Music can then be heard, but barely, although its heavy bass still manages to make the floor vibrate. Krotoszynski moves slowly, but commands our attention. Her body is fragmented by the black top and bottom that she wears, and the single beam of red light that falls on her. The hypnotic quality brought forth by the combination of slow movement and dim lighting is not without reminding us of Karine Ponties's unsurpassable Brutalis.

Similarly to the Belgian choreographer-dancer, her body also becomes dehumanized as it suffers various fragmentations. For example, when she ends up with all four limbs reaching towards the floor, they become almost indistinguishable from one another, as if Krotoszynski might have four legs. After, when more lights come into play, they divide the shadows produced by her body on a white background, her torso appearing in one place, her legs in another, and her midsection in yet another. Even the light of the video projector does not help as its image is composed of high contrast geometrical figures that further fragment her body. On top of all this, her outfit emphasizes certain body parts while hiding others, leaving either her breasts or ass exposed. It becomes hard not to view the work through a feminist lens.

As her body becomes more bathed in light, the piece moves from an affective realm to a more cerebral one. This shift is probably also precipitated by the large place that Muepetmo's music comes to take, as it unfortunately often sounds like a cheap videogame score produced with a synthesizer. Still, the piece ends on a good note as a white light finally shines on Krotoszynski's face, giving her back her humanity.

Things are much less gloomy on Nault's side of the room. La problématique de l'erreur is a lot more playful, Nault interacting onstage with an actor-musician (Eric Forget) and a photographer-graphic designer (Janicke Morissette). She attempts to find a common basis upon which they can build their interaction; as the subtitle to this first part of the work indicates, they find it in their body as the tool required to produce their art.

They approach the exercise casually, giving each other directions and not hiding any of their tricks. Everything is created live, while an interface called the Golden insures that movement, video image, and music all affect one another. Technology ends up bringing them closer together in this witty piece that privileges the creative process over the art product. These two pieces are presented until Sunday, April 26. Regular tickets are 17\$, 13\$ for students. For more information, call 514.525.1500 or visit [www.tangente.qc.ca](http://www.tangente.qc.ca).

PREVIEW Next week is a particularly full one. Normann Marcy gets the ball rolling with Fluidengin on Tuesday (May 28) at Théâtre La Chapelle. Starting Wednesday (May 29), Cinquième Salle presents once again the highly successful Norman, where the incredible Peter Trosztmer immerses himself in the work of animation genius Norman McLaren, beautifully rendered in holograms onstage. David Albert-Toth will be filling Trosztmer's shoes in three of the eleven performances. The same night, Crystal Pite begins to present her new work with Kidd Pivot, Dark Matters, at Agora de la danse. That's only half of it, but I will save some for next time.

DANSE

# Line Nault réinvente l'absolu



ALINE APOSTOLSKA  
COLLABORATION SPÉCIALE

Les créateurs passent des années à se former pour pouvoir exercer leur art et puis, un jour, cette formation devient un formatage qui finit par scléroser la création elle-même. Constatant ce processus inévitable, la chorégraphe Line Nault et ses acolytes ont décidé de prendre les moyens pour réinventer l'absolu. Tout un pari.

Des moyens, donc, pour changer la donne, et pas les moindres: «Ma formation en somatique m'a appris que tout est dans le corps. Le corps garde toute la mémoire sensorimotrice de nos acquis et de notre savoir. Dès qu'on se met à bouger, il restitue ce que des années de pratique et de discipline ont fait camoufler. Dans ce projet, mon but était de chercher le mouvement libre de tout l'absolu, à partir d'une réorganisation et une réécriture des savoirs acquis.»

Conceptrice et directrice du projet, on plus d'en être l'une des interprètes, elle a fait de *La problématique de l'erreur* une trilogie dont elle présente le Tangente le premier volet baptisé *À partir d'un tronc commun*. C'est un jeu de mots parce qu'il s'agit à

la fois d'un travail sur le tronc du corps, la danse étant concentrée sur la partie haute, de la taille aux épaules, mais aussi parce que ses acolytes et elle partagent un tronc commun, c'est-à-dire des bases communes: une vision de l'utilisation de la technologie et de l'image en danse, une nouvelle vision et utilisation du piano, et une interface commune, centrale et essentielle dans le processus: Golden, un logiciel de génie créé pour la pièce par un informaticien non moins génial, Alexandre Burton, celui-là même qui travaille avec un autre chorégraphe-interprète qui crée à l'aide des nouvelles technologies, Stéphane Gladyszewski.

«Avec Alexandre (Burton), nous avons créé ce logiciel en prévoyant sept situations, dont cinq différentes. À partir de cette interface commune et selon l'interaction que nous avons sur nos créations respectives, tout bouge en direct sur scène. Ainsi, chacun des trois interprètes altère les

**«Chacun des trois interprètes altère les créations des deux autres pour former une chorégraphie nouvelle, commune et inédite, qui change à chaque représentation tout se fait en temps réel.»**

créations des deux autres pour former une chorégraphie nouvelle, commune et inédite, qui change

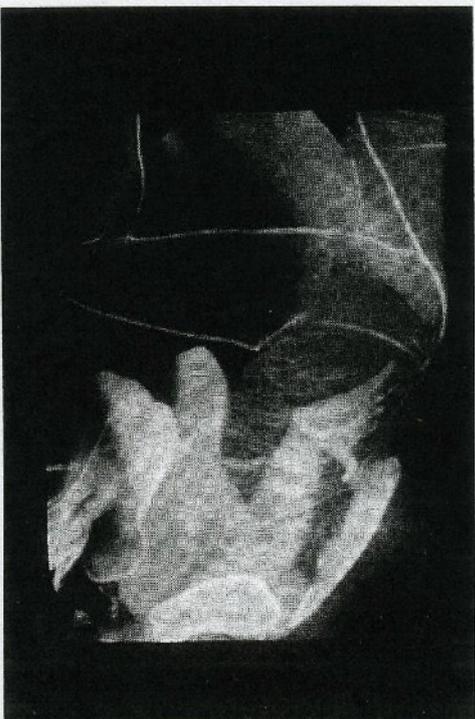


PHOTO JANICKE MORISSETTE. FOURNIE PAR TANGENTE  
Le premier volet de la trilogie *La problématique de l'erreur* de Line Nault sera présenté à Tangente à compter de jeudi.

à chaque représentation puisque tout se fait en temps réel.»  
Outre Alexandre Burton, qui reste en retrait de la scène, deux

autres interprètes et créateurs se joignent à Line Nault sur scène: la photographe Janicke Morissette,

qui est ici scénographe et danseuse, et Eric Forget, musicien et concepteur sonore qui signe la partition musicale tout en bougeant lui aussi. Également présents dans le processus global: Guy Coole, dramaturge bien connu qui a offert son oeil extérieur pour amalgamer le tout, et Viviane Paradis, qui suit toute l'aventure de *La problématique de l'erreur* dans le but d'en faire un livre avec textes et photos. Un spectacle sophistiqué et exigeant, plein de surprises et d'imprévisible, exactement comme le souhaitait Line

Nault lorsqu'elle cherchait à sortir du prévisible qu'impose le formatage du savoir.

**Retour en salle**

Pour Line Nault, il s'agit aussi d'un retour en salle, à l'espace traditionnel et attendu de la scène, même si l'inattendu de la pièce crée une interaction inédite avec le public. Après avoir été interprète pour de nombreux chorégraphes (Lynda Gaudreau, Mannon Olligny, Benoît Lachambre, Marie-Claude Poulin, Martin Bélanger, Brigitte Haenigens, Louis Champagne, etc.), elle promène depuis deux ans son installation chorégraphique *Kinoblie, femme avec bagages multiples* dans les festivals, mais aussi dans les lieux urbains les plus inconnus, là où le public ne l'attend pas.

«C'est bien de revenir en salle, dit-elle. J'apprécie de retrouver un public qui vient à une heure précise, dans un lieu précis, dans le but de voir mon spectacle au lieu que ce soit moi qui aille le déran-ger dans des lieux de non-danse où il ne m'attend pas. J'ai l'impression de revenir à la maison.»  
Au cours du même programme, on pourra également découvrir *OP1*, autre conception du rapport danse/technologie par la compagnie brésilienne Cia Phila7. Une soirée méta/physique.

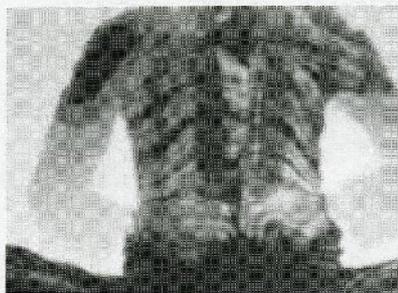
*À partir d'un tronc commun*, de Line Nault, et *OP1*, de Cia Phila7, à Tangente du 25 au 26 avril.

## Dfdanse

### Le magazine de la danse actuelle à Montréal

#### Tangente présente : La problématique de l'erreur de Line Nault **Impossible absolu**

*Avec La problématique de l'erreur, Line Nault nous entraîne sur un terrain où les pratiques artistiques sont revisitées, questionnées, redéfinies.*



La nouvelle proposition de Line Nault paraît quelque peu alambiquée, mais elle est aussi intrigante que l'avait été *L'espace des autres*. L'erreur artistique est au centre de son propos : quand un artiste crée (peu importe sa discipline), il ne fait pas simplement appel à la connaissance du médium qui lui est propre, il part aussi de lui-même. Il part, du moins le croit-il, de certitudes que sont ses acquis d'ordre culturel, sociologique, historique, bref, de sa vision du monde. Une vision qui n'a rien d'absolu puisqu'elle repose sur énormément de croyances erronées.

Plus précisément, voici ce qu'en dit Line Nault : « Au départ, un thème : la notion d'erreur en tant que moteur de recherche... Si, au départ, tout geste, toute intention, repose sur du construit, sur des a priori du monde, sur notre vie culturelle, il y a donc un échec dans toute recherche de vérité et de sens. Cette idée est le point de départ d'une recherche approfondie où trois artistes confrontent leur manière de faire, de communiquer et de créer dans le travail. L'aspect somatique en est la base ; c'est ce qui guide autant le son, l'image, le texte et le mouvement. Que représente dans notre chair, chaque acquisition de savoir ? Comment nous forme et nous déforme-t-elle ? Y a-t-il une création possible dans la zone qui unit le savoir et le non-savoir, cette zone artificielle située aux limites de l'interprétation ? En quoi et à quoi le corps, qui s'apprête à manier son instrument de pratique artistique, est-il présent ? »

Complicé ? Un peu, avouons-le... Plus concrètement, voici le modus operandi de cette proposition. Sur scène, trois artistes : Line Nault (direction et performance), Éric Forget (musique et performance) et Janicke Morissette (scénographie et performance). Le décor ? Ce pourrait être un studio de photographie. Le musicien est au piano, Nault aux mouvements, et Morissette manipule des panneaux sur lesquels est projetée en temps réel l'action en cours qui est filmée. Ces projections sont altérées par un logiciel créé spécifiquement pour la pièce, le Golden, conçu par Alexandre Burton. Ce logiciel altère les projections au niveau temporel et au niveau de l'image. Il altère aussi les sonorités induites par le jeu du pianiste. Le Golden est manipulé par les trois protagonistes sur scène, chacun réagissant non seulement aux images projetées, mais aussi aux actions des deux autres artistes.

L'objectif de l'exercice, au départ, consistait pour les trois artistes à œuvrer à partir d'un tronc commun, représenté par le Golden, seul lien entre leurs disciplines respectives. À partir de ce tronc commun, il leur devenait possible de revisiter leur médium, de le questionner, de le comparer à celui des autres et de le faire interagir avec ceux-ci.

La problématique de l'erreur, qui nous est présentée cette semaine, a pour sous-titre « Le tronc commun ». C'est donc dire que cette problématique en préface une autre à venir...

La proposition est présentée dans un espace Tangente coupé en deux : d'un côté, Line Nault et ses comparses, de l'autre, Lali Krotoszynsky (São Paulo) avec OP1, une pièce limite entre l'imaginaire et le réel.

François Dufort

---

Tangente présente : Meta/Physic  
La problématique de l'erreur- Line Nault  
OP 1- Cia Phila 7 (Lali Krotoszynsky) (São Paulo)  
23, 24, 25 avril à 19h30 et 26 avril à 16h  
840 Rue Cherrier, métro Sherbrooke  
(514) 525-1500...

## Danse - La soirée des doubles

Catherine Lalonde

Édition du vendredi 24 avril 2009

Programme double à Tangente, pour une soirée corps et technologies. Dans une salle scindée en deux était présenté successivement OP1, de la Cia Phila7 et La problématique de l'erreur de Line Neault.

La Cia Phila7, du Brésil, amène une proposition où la lumière est dirigée avec une incroyable précision. Une femme de dos bouge peu et lentement, ondule et rampe. Comme costume, un tube judicieusement troué qu'on roule et déroule pour cacher ou dévoiler. Parfois les deux, quand seins ou fesses jaillissent du tissu noir. La vidéo, omniprésente, joue de lignes, de rayures et de cubes blancs, noirs ou rouges. Travail de pointe: les motifs projetés à l'écran sont différents de ceux lancés sur le corps. Une caméra décompose la danseuse, la transforme en poulpe aux 15 jambes. La musique électronique est comme la vidéo travaillée en direct et accumule les boucles jusqu'à l'hypnose.

Line Neault nous invite ensuite dans une ambiance studio où caméra, projecteur, piano, lampes, ordinateurs et des mètres de filage réduisent un espace déjà restreint. Ici, tout est construit en direct et chaque spectacle sera, par la nature de la proposition, différent. Au début, le public assiste à une collecte d'informations, qui seront resservis plus tard par l'interface trouble-fête qui vient tour mixer et tout débalancer. Une danseuse, un musicien et une scénographe bâtissent des scènes avec les grands panneaux noirs et blancs qui strient l'espace ou leurs corps, pendant que le logiciel vient trafiquer le résultat. Musique, dessin, texte, vidéo, tout y passe, entrecoupés de décrochages voulus et de manipulations. Trop de manipulations pour que les transitions soient légères. Certaines bulles créées dans cette spontanéité sont délicieuses. D'autres, beaucoup moins. Hier, la scène du cours de piano et celle du paysage étaient réussies, douces de simplicité. Les compositions musicales d'Éric Forget sont justes et belles, sa complicité avec la danseuse-chorégraphe est un des atouts du spectacle. Une recherche servie sans prétention, mais où on sent encore beaucoup les machines et les tâtonnements.

Dans ces deux propositions pourtant différentes, la chorégraphie s'amenuise. Est-ce parce que dans le métissage avec la technologie, le corps devient un instrument comme un autre? Chez les Brésiliens, cette position entraîne, malgré la beauté de la lumière, une impression de froideur. L'humour, chez Line Neault, permet d'éviter ce piège, mais la gestuelle demeure simplissime.

Et une question, en ces jours d'États généraux de la Danse: hier, une trentaine d'ados envahissaient Tangente pour découvrir la danse, pour la première fois. Ils ont vu des propositions de recherche, pas si faciles à assimiler - surtout pour OP1. On les invitait pour mieux comprendre, à lire un programme où le jargon domine. Dur aussi à avaler. Est-ce la façon la plus efficace d'accrocher une marée adolescente à la danse contemporaine? N'est-ce pas desservir tout le monde que de les faire commencer là?

\*\*\*

Collaboratrice du Devoir

**Revue 2009 / Danse**  
Denses danses

ARTICLE - 24 décembre 2009



[Fabienne Cabado](#)

Parmi les anniversaires fêtés cette année, les 20 ans du Studio 303 et les 25 du Regroupement québécois de la danse ont donné l'occasion de mesurer la vigueur et la résilience du milieu de la danse au Québec. Les seconds États généraux de la danse en ont souligné la maturité et la force de déploiement: on continue de déplorer le manque de financement et de vision de la part des pouvoirs publics, mais on se retrouve les manches pour exploiter au mieux les ressources existantes. L'ouverture toute récente de l'espace de création De Studio par **Lynda Gaudreau** est un magnifique exemple de cette réalité. Ainsi, l'offre de projets scéniques demeure très importante malgré l'adversité et toutes sortes de projets parallèles profitent au grand public.

### **Hors des sentiers battus**

Entre autres, notons les Visages de la danse animés par Aline Apostolska, les conférences de Marie Chouinard et les activités ludiques et festives organisées dans des boîtes de nuit ou des salles de concert par les collectifs Wants&Needs et La 2e Porte à Gauche. Soulignons également l'habileté de David Pressault et de Line Nault à déjouer les codes habituels de représentation. L'un, avec l'univers onirique et prénant de l'installation chorégraphique Corps intérieur. L'autre, avec l'audacieuse Problématique de l'erreur où elle crée en direct, en interaction avec un acteur-compositeur et une artiste visuelle-scénographe. Dehors, à l'occasion du Festival TransAmériques (FTA), le duo homme/pelle mécanique de Transports exceptionnels a suscité l'admiration et Le Grand Continental de Sylvain Émard a remporté l'adhésion générale.

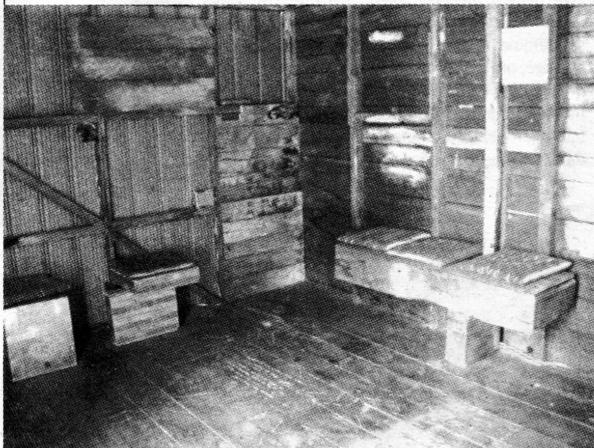
### **De la diversité**

Les efforts de la Cinquième Salle pour élargir le panorama de la danse contemporaine sont également à saluer. On y a revu le magnifique *Norman* de 4D Art, retrouvé les habitués que sont le Rubberbandance Group, Les Ballets C. de la B. et O Vertigo, et découvert des chorégraphes étrangères. Avec une deuxième édition de Destination Danse consacrée à la France, l'Agora nous a aussi donné la chance d'enrichir notre culture chorégraphique. L'une des pièces programmées figure d'ailleurs à notre Top 5, de même que *H3*, oeuvre à l'affiche du FTA qui a présenté une édition des plus éclectiques, prolongeant la vague de succès sur laquelle surfait déjà **Frédéric Gravel**. Et si le **Jan Fabre** a eu plutôt bonne presse, *Körper* de **Sasha Waltz** reste notre coup de coeur.

La pièce qui réunissait **Sylvie Guillem**, **Robert Lepage** et **Russell Maliphant** n'a pas répondu aux attentes. *Sutra*, de **Sidi Larbi Cherkaoui**, non plus: ses moines Shaolin ont eu beau séduire les foules, l'oeuvre relevait trop d'une mise en spectacle. La plus grande déception vient de l'alliance des monstres sacrés **Akram Khan** et **Juliette Binoche**, qui aura au moins donné à la danse un traitement médiatique d'envergure. (...)

## TRAJECTOIRES

Dans son hangar privé, Line Nault nous offre le show de danse le plus *fly* de la saison!



FRANÇOIS DUFORT

*L'espace des autres*, que nous présente le Studio 303 cette semaine, n'est pas banal, mais alors pas du tout! Ce spectacle-installation de Line Nault, qui résulte d'un processus de création alambiqué, explore la notion de trajectoire.

Pour le mener à bien, Nault a, dans un premier temps, aménagé le hangar de son domicile. Ensuite, elle a conçu dans cet espace quatre trajets prenant 60 secondes à parcourir. Chaque trajet a ensuite été «interprété» par 30 personnes différentes en taille, âge et sexe. Ces prestations ont été captées par quatre caméras synchronisées et les «clips» ainsi enregistrés (120) ont été divisés en segments de deux secondes. Nault a ainsi obtenu une banque de 3600 brefs clips qui ont été recomposés aléatoirement grâce un logiciel conçu par Alexandre Burton. Résultat: une multitude de vidéos d'une minute chacune des quatre trajets et dans lesquels les 30 interprètes n'apparaissent que deux secondes.

Dans tout ce matériel, Line Nault a choisi deux versions de chaque trajet recomposé, qu'elle interprète dans le hangar, et qui est, en même temps, projeté sur huit petits écrans à cristaux liquides. Voilà pour le *modus operandi*.

Passons maintenant au produit final. Côté originalité, *L'espace des autres* a gagné, surtout grâce à son lieu de diffusion: un petit hangar de 3 m X 4 m, où seuls huit spectateurs à la fois sont admis. Spectacle non seulement intimiste mais de proximité, car Line Nault ne peut faire autrement

que d'entrer parfois en contact avec les spectateurs durant sa prestation. Une prestation dotée d'une gestuelle minimale empreinte de simplicité. On ajoute à ça l'odeur unique du bois, de la tôle et de l'humidité, qui rappellera sûrement à plusieurs l'époque où toutes les maisons montréalaises avaient leur hangar. La trame sonore a été conçue à partir des pistes audio des 120 vidéoclips initiaux. Comme ceux-ci ont évidemment été réalisés dans un lieu non insonorisé, les bruits de la ville sont omniprésents; à la trame sonore se mêlent donc les bruits réels de l'extérieur. C'est parfois déroutant, on finit par se demander si l'autobus qu'on entend est en train de passer dans la rue ou s'il est enregistré...

Ces éléments mis ensemble nous catapultent dans un autre monde qui fait appel à tous nos sens. J'avoue avoir décollé et voyagé durant ce spectacle, du début jusqu'à la fin. À un moment, j'ai même eu l'impression d'être dans une péniche, et, à un autre, dans un poulailler! Quelle expérience hors du commun! Dans le hangar de Nault, le quatrième mur vole en éclat...

Un petit conseil à ceux et celles qui pensent aller faire l'expérience de cette proposition: s'il fait 30 degrés lors de votre visite au hangar, munissez-vous au préalable d'une bouteille d'eau... Il fait une de ces chaleurs là-dedans! ■

Du 8 au 19 juin, 19h, 20h et 21h  
Réservations obligatoires: 393-3771

ici Du 9 juin au 15 juin 2005 53

## Un cabanon dans Rosemont

STÉPHANIE BRODY  
COLLABORATION SPÉCIALE

Dans une ruelle de la rue de Bordeaux se dresse une petite remise. Elle ressemble aux dizaines de remises qui parsèment les ruelles de Montréal. Mais à l'intérieur, c'est une autre histoire. De minuscules écrans vidéo, accrochés aux murs, ont capté les allées et venues d'une foule de personnes et le sol est parsemé de signes mystérieux — des flèches, des chiffres... La CIA aurait-elle réquisitionné le cabanon pour quelque dangereuse mission? Les extraterrestres auraient-ils débarqué à Rosemont?

Rassurez-vous! C'est simplement que Line Nault, chorégraphe et danseuse de son état, a décidé de présenter son prochain spectacle dans sa *shed*! «C'est super! Comme ça, je suis toujours à deux pas de mon lit!» rigole-t-elle. C'est peut-être vrai, mais Nault n'a rien d'une paresseuse. *L'Espace des autres* a exigé trois mois de préparation intensive.

Nault révèle l'origine du projet: «En me promenant dans la rue, je me suis mise à imaginer un corps qui, tout en marchant, se transformerait à volonté, deviendrait autre.» Ainsi, pas à pas, naîtrait un espace commun où se fondent passé, présent et avenir. Et le choix de la remise? C'est pour elle un lieu parfait, un entre-deux aux confins du lieu public — «Les choses qui s'y trouvent d'habitude peuvent très bien être mises au trottoir et appartenir à quelqu'un d'autre» — et de l'espace privé qui cache sa part de souvenirs. Et un cabanon laisse entrer les bruits de la rue...

Aussitôt imaginé, aussitôt fait, enfin presque. Il a d'abord fallu que 30 personnes — des danseurs, mais aussi un médecin, un paysagiste, et même le concierge du département de danse de l'UQAM — parcourent, au gré de leur imagination, quatre très courts trajets, en suivant les chemins gravés dans le plancher de la remise. Quatre caméras captent le tout, chacune d'un angle différent. Nault et son collaborateur, le compositeur et chercheur Alexandre Burton, ont dû mettre au point un logiciel qui, après avoir scindé chaque trajet en 3600 segments de deux secondes, les reconstitue au hasard, mais en prenant soin de n'y faire apparaître chaque personne qu'une seule fois. Nombre de permutations possibles? Le logiciel pourrait rouler, dit-on, pendant 504 666 780 464 594 860 419 156 164 ans sans jamais reproduire le même trajet! Nault a appris deux ou trois de ces trajets virtuels, qu'elle tentera de se réapproprier en direct. «Je me laisserai bercer par cette fusion d'individus», souligne-t-elle en ajoutant que, si le logiciel permet de créer des raccords assez fluides entre les individus, le faire en direct représente un tout autre défi.

Nault échafaude toujours ses créations à partir de l'unité de mesure la plus simple, signifiante autant pour les danseurs que pour le concepteur sonore ou le vidéaste. Dans *na* (*nathalie-té-morte*), c'était des syllabes, dans *Revenir en avant*, les 40 phonèmes de la langue française — qu'elle a explorés avec l'aide d'un linguiste — et pour *L'Espace des autres*, ces segments de deux secondes. «Je me soustrais ainsi à ma propre subjectivité et me soumetts plutôt au regard d'autres disciplines ou approches pour gérer mon corps. Mon geste émerge alors d'une multitude de sens, de ma collaboration avec différents médiums, différents créateurs. Ça me procure une telle liberté!»

Et c'est en direct, loin de l'esthétisme surfait et de la virtuosité à tout prix, lorsque la chair rencontre le numérique, le son et les mots, «dans les interstices», comme elle le dit elle-même, que le travail de Line Nault prend tout son sens et s'ouvre, en couches multiples, sur une infinité de sens et de points de vue.

**L'ESPACE DES AUTRES**, de Line Nault, Alexandre Burton, Bernard Rouleau et Corine Lemieux. Du 8 au 19 juin, à 19 h, 20 h et 21 h. Sur réservations seulement : 514-393-3771.

DANSE / *L'Espace des autres*

# Une petite douceur

STÉPHANIE BRODY

CRITIQUE  
COLLABORATION SPÉCIALE

Payez-vous une petite douceur et assistez à *L'Espace des autres*, la toute dernière création de Line Nault.

C'est dans sa petite remise en bois, derrière chez elle, que la chorégraphe montréalaise offre, à huit spectateurs privilégiés, une performance tout à fait intime. *L'Espace des autres*, c'est un doux murmure, un petit secret, livré à des amis, comme lorsqu'on était enfant, bien ca-

ché dans notre maison dans les arbres.

Le procédé qui a mené à *L'Espace des autres* est quelque peu complexe, le résultat lui est limpide et frais. Un jour qu'elle se promenait dans la rue, Nault a imaginé un corps qui, tout en marchant, se transformerait à volonté, deviendrait autre. Grâce à la magie d'un puissant logiciel, des heures de travail minutieux et la collaboration de dizaines de gens ordinaires — danseurs, acteurs, médecins, concierges —, elle y est parvenue. Sur les murs de la remise, une constellation de tout petits écrans vidéo retransmet l'image de personnes

en train de suivre de courts trajets, gravés sur le plancher de la remise où se déroule le spectacle.

Pas à pas, ces êtres se transforment à l'infini, marchent littéralement dans les traces l'un de l'autre. Et au milieu des huit spectateurs assis autour d'elle, c'est avec calme et un respect infini pour ceux qui ont passé là avant elle, que Nault se laisse porter par leur pas. Encore et encore, elle marche sur leurs traces et épouse leurs gestes. Nault creuse son sillon et imprime au sol et dans l'espace la patine du temps. Parfois, elle les devance et les esquive. Ils ont laissé leur

marque, ils l'influencent, mais leurs gestes, elle les fait aussi siens et les transforme à sa guise.

*L'Espace des autres*, c'est une formidable méditation sur ces liens qui unissent les êtres, passés, présents et à venir. Loin d'en faire une réflexion lourde et affectée, Nault en fait un jeu, une surprenante mise en abîme livrée avec cœur et honnêteté. Bravo !

**L'ESPACE DES AUTRES** de Line Nault, présenté dans le cadre de la série interdisciplinaire du Studio 303, du 8 au 19 juin (relâche les 13 et 14), à 19h, 20h et 21h. Sur réservation seulement : 514 393-3771.

LA PRESSE 10 JUIN 2005



## ÉTÉ EXPRESS

CULTURE

EXTRAITS AUDIO

« **L'espace des autres** »

10 juin 2005 - Dans un petit hangar, situé dans une ruelle montréalaise, le Studio 303 présente la création interdisciplinaire *L'espace des autres*, de Line Nault.

Pour la danseuse et chorégraphe Line Nault, le mouvement est évocateur de ce que nous sommes. Pour la production *L'espace des autres*, 30 interprètes ont été invités à parcourir 4 trajets de 60 secondes, filmés par 4 caméras synchronisées.

Résultat: 3600 segments amalgamés de façon aléatoire sont projetés sur 8 écrans dans un petit hangar, près de la rue Bordeaux. À la fois installation et spectacle, les vidéos se mêlent aux mouvements fluides de Line Nault. Elle danse sur des sons urbains, ponctués de phrases.

Huit spectateurs à la fois peuvent assister à la performance. Le spectacle est joué du 8 au 19 juin, à raison de trois représentations par soir, à 19 h, 20 h et 21 h.

Une chronique de **Julie Laferrière**.

**L'espace des autres**  
Sur réservation seulement  
(514) 393-3771  
info@studio303.ca

ACCUEIL  
REPORTAGES RÉCENTS  
CULTURE  
MUSIQUES DIFFUSÉES  
QUI SOMMES-NOUS?

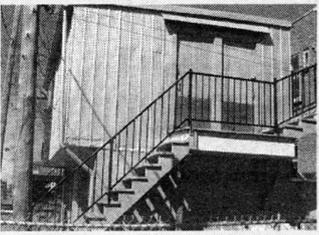
**RADIO**  
Première Chaîne  
Radio-Canada

« **L'espace des autres** »  
[Écoutez l'extrait >>](#)

**HYPERLIENS**  
« **L'espace des autres** »  
[Site de Line Nault](#)

Radio-Canada n'est aucunement responsable du contenu des sites externes.

## Computer choreography



One day while meandering through her neighbourhood, choreographer-dancer **Line Nault** imagined herself, with each step, slowly metamorphosing into someone else. It's a flight of fancy that evolved into her performance-installation piece *L'Espace des autres*, an intimate work that speaks of paths in space and time, and, appropriately enough, takes place in Nault's shed Nault's backyard shed.

The project also works with Nault's desire to use technology to shape her movements. Back in April, she invited 30 participants to each walk along four different pathways engraved in the floor while she recorded their trajectories. Collaborator **Alexandre Burton** then used a computer program to chop up the footage and randomly reassemble and reduce the material to one-minute segments that revisit each route. Following that, Nault learned these machine-generated sequences, which she performs alongside the clips, with three shows nightly until June 19: 7, 8 and 9 p.m. Call 393-3771 for directions to the offbeat dance space in Rosemont. —**MARITES CARINO**

THE MIRROR JUNE 11 2005

## TOP 5 DANSE

**Portable Dances** de José Navas  
(Agora de la danse)

**Once** de Anne-Teresa de Keersmaeker  
(Usine C)

**Trois générations** de Jean-Claude Gallotta (salle Misonneuve)

**Laissez-moi vivre jusqu'à demain!**  
de Hinda Essadiqi (salle Misonneuve)

**L'Espace des autres** de Line Nault  
(Studio 303)

— Aline Apostolska et Stéphanie Brody,  
collaboration spéciale

## TOP 5

[danse]

- 1** **Finks** de la compagnie japonaise Leni-Basso, à l'Usine C  
Pour sa scénographie léchée et novatrice, ainsi que sa danse très actuelle.
- 2** **Once** d'Anne Teresa De Keersmaeker, à l'Usine C  
La chorégraphe de *Rosas*, dans un solo intimiste qui nous montrait l'étendue de son immense talent d'interprète.
- 3** **L'espace des autres** de Line Nault, présenté par le Studio 303  
Le *show* le plus «flyé» de l'année, qui nous a été livré dans le hangar de la chorégraphe.
- 4** **Ce qu'il en reste** de Louise Bédard, à l'Usine C  
Juvénile, rafraîchissant, ludique, tout en étant d'une grande rigueur intellectuelle.
- 5** **Twis-manivelle** de Marie Béland, à l'espace Tangente  
Cette jeune chorégraphe de la relève nous a pondu la pièce la plus distrayante de l'année, on en redemande...

LA PRESSE 22 DECEMBRE 2005

ICI DECEMBRE 2005

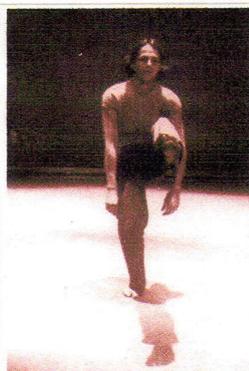
## Archives: Line Nault à l'Espace Tangente, la critique

Édition du 15 avril 2004 vol.4 no.15

### Différentes textures

«Organique à souhait, *Revenir en avant* de Line Nault est une oeuvre claire et épurée.»

Par: François Dufort



Le concept de base de *Revenir en avant* est des plus simples : pour chacun des quarante phonèmes de la langue française, Line Nault a créé un mouvement. Générant ainsi un lexique chorégraphique, elle l'utilise pour mettre en danse neuf phrases tirées de la littérature française. Le même processus de création a été utilisé par Éric Forget et appliqué sur des déchirements de papier.

En résulte une pièce bien étrange, quoique facile d'accès. L'oeuvre débute en fond de scène, Nault tire

une feuille de papier de sa poche, lit la phrase qui y est inscrite, puis l'accroche à un fil qui pend du plafond avant de l'exécuter chorégraphiquement. Elle nous danse (écrit) cette phrase dans un couloir qui, analogiquement, représente une ligne de texte. La gestuelle ainsi générée rappelle celle que Lynda Gaudreault a créée pour le document # 1 de son encyclopédie sur le corps et le mouvement. Normal, Gaudreault utilise, elle aussi, un vocabulaire chorégraphique qui restreint le nombre de mouvements utilisés, jamais plus de cent. Mais, là où Gaudreault est clinique, Nault est organique à souhait, car l'esthétique de sa gestuelle est plus ronde qu'architecturale.

La scène est un peu comme une feuille de papier et nous, les spectateurs, en sommes les lecteurs. On pourrait dire aussi que nous sommes en bas de page... Et c'est ainsi que, de ligne en ligne et de phrase en phrase, Nault s'avance graduellement vers nous. Lorsqu'elle exécute la dernière phrase, elle prononce verbalement chaque phonème accompagnant chacun des mouvements, avant finalement de nous la lire de façon normale. C'est si explicite qu'alors, même le plus néophyte des spectateurs comprend le sens de sa recherche.

La scénographie est assez intéressante, outre ces fils qui pendent du plafond et sur lesquels Nault accroche ses feuilles de papier, pendent aussi huit minuscules écrans vidéo sur lesquels on la voit danser. Des images modifiées numériquement en direct par Alexandre Burton, qui se trouve en bas de page à droite. La manipulation de papier par Éric Forget est exécutée quant à elle, en haut de page à gauche.

D'une durée d'environ cinquante minutes, *Revenir en avant* reste tout de même un tantinet linéaire, c'est quasi inévitable dans un contexte où le sujet commande la forme... Mais, avant tout, c'est une recherche chorégraphique fort intéressante. J'attends la suite des choses...

# Danse des mots

STÉPHANIE BRODY

CRITIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

Dans un coin de la scène trône une table en bois dans laquelle sont fichés quelques micros. Dans un autre, des ordinateurs. Finalement, une foule de minuscules écrans vidéo pendent du plafond. Mais que va-t-il se passer dans ce bien étrange laboratoire ?

Réponse : un exercice qui mettra en relation langage, images et mouvement. Dans le cadre de la série Corps électronique de Tangente, l'interprète et chorégraphe montréalaise Line Nault présente *Revenir en avant*. La base de l'oeuvre : neuf phrases distinctes scindées en phonèmes qui correspondent chacun à un geste exécuté par Nault et à un son émis par le concepteur sonore Éric Forget qui joue... du papier.

Nault tire de sa poche un petit papier qui lui indique, ainsi qu'à son partenaire, la phrase à marquer dans l'espace. La voilà partie, progressant de façon latérale. Systématiquement, elle enchaîne une série de gestes fluides et sensuels — rotation des épaules,

les, ronds de jambe, pliés relevés, grimaces, etc. — accompagnée par le crissement du papier — régulier, cartonné, aluminium ou sablé — que froisse, déchire, tapote Forget, au gré des codes inscrits sur sa partition. Par moment, les manipulations du musicien font office de ponctuation des « phrases » décrites par Nault. De phrase en phrase, la voilà qui progresse, ligne par ligne, impression par impression, tel un chariot de dactylo sur la page. La constellation de petits écrans vidéo retransmet les mouvements de Nault, d'abord en direct. Puis peu à peu, ils en deviennent la mémoire, rediffusant le passé, répétant le présent et anticipant le futur.

Ne tentez surtout pas de donner un sens aux gestes « énoncés » par Nault et Forget, car vous en perdrez rapidement votre latin. Oui, on s'amuse quand la danseuse passe la barre du geste au compositeur qui s'exécute maladroitement. On aime aussi quand elle imprime enfin une nouvelle qualité, une autre texture, aux gestes maintes fois répétés. Mais somme toute, *Revenir en avant* demeure une étude qui conserve un caractère quelque peu froid et académique. Cela dit, il se passe quelque chose d'étrange, au fil des lignes : une connexion se crée entre interprètes et spectateurs. Même sans connaître les clés de la langue utilisée, émetteur et récepteur sont tous deux conscients qu'un acte de communication, d'échange, est en cours. Les sens sont en éveil et le courant passe.



40 phonèmes de la langue française un mouvement et un son, ce qui génère un lexique gestuel. Le but de l'exercice? Reconstituer neuf phrases complètes de la littérature. À voir, autant qu'à entendre...

## CÉRÉBRAL

Line Nault, danseuse et comédienne, nous livre cette semaine une création fort intrigante. Intitulée *Revenir en avant*, cette pièce multidisciplinaire fusionne danse, texte, travail sonore et images. C'est une proposition qui fonctionne par l'entremise du métalangage. À partir de structures de langages établis, la phonétique est utilisée comme grammaire commune à la chorégraphie et à la musique en faisant correspondre à chacun des

LA PRESSE, 17 avril 2004

## Sismographes du corps

### REVENIR EN AVANT

De Line Nault  
Du 15 au 18 avril  
à Tangente

FRÉDÉRIQUE DOYON  
LE DEVOIR

La série Corps électronique de Tangente s'amorçait sur le mode expérimental cette semaine avec *Revenir en avant*, quatrième chorégraphie solo de Line Nault, qui a beaucoup travaillé à titre d'interprète ou de chorégraphe avec des créateurs issus de la danse et du théâtre.

On est de prime abord intrigué par la mise en scène de cette nouvelle création où se conjuguent danse, vidéo en direct et musique comme autant d'écritures du corps. Une douzaine d'écrans vidéo minuscules sont suspendus au plafond par des fils métalliques. Alexandre Burton, le « luthier numérique », atablé sur le côté de la scène, joue avec les prises de vue fragmentées de la danse.

Le comédien Éric Forget se fait en quelque sorte le sismographe du corps de la danseuse. Alors que celle-ci exécute de petits mouvements isolés en se déplaçant latéralement sur scène, celui-là manipule des papiers de différents grains pour chaque ligne chorégraphique. À chaque geste correspond donc un froissement, un déchirement ou un grattement de papier, musique faite sur mesure pour le corps et qui donnait texture et dimension au mouvement habituellement.

Mais il faut connaître et comprendre le procédé linguistique qui se cache derrière cette curieuse proposition artistique pour l'apprécier à sa juste valeur. C'est là l'intérêt mais aussi la faiblesse de la pièce, qui finit par prendre des allures de démonstration. Line Nault a créé des mouvements pour chacun des 40 phonèmes de la langue française afin de créer des phrases chorégraphiques, qui correspondent chacune aux différents papiers

manipulés — cartonné, de soie, d'aluminium, etc.

À la fin du texte chorégraphique et sonore, les deux interprètes récitent le texte qui se cache derrière toute cette mise en scène, tout en répétant la chorégraphie de gestes et la musique de papiers qui s'y rapportent. Tirées notamment d'un texte de Beckett, les neuf phrases relatent à la fois l'importance et la futilité des mots (surtout dans la danse!) et leur rôle dans la construction de la mémoire.

Malheureusement, la cadence de la récitation ne permet pas de saisir l'intégralité du texte, qui semblait pourtant offrir une clé de lecture de l'oeuvre. Aussi, l'apport numérique, qui cherche à donner une dimension temporelle à la danse (en projetant des mouvements passés), tend à se diluer dans la démarche artistique. Enfin, on sort de *Revenir en avant* avec l'impression qu'un petit cours de linguistique aurait décuplé l'appréciation de la prestation.

EN COULISSE

## Line Nault et la grammaire du corps

Actuellement en résidence à Tangente, la chorégraphe Line Nault prépare sa pièce *Revenir en avant*, qu'elle présente cette semaine devant public, du 15 au 18 avril. Inscrit dans la série Corps électronique, le duo interprété par la chorégraphe et son collègue Éric Forget combine danse, texte, travail sonore et vidéo graphique.

La pièce se veut littéralement un métalangage; la chorégraphe recourt à la phonétique des mots qu'elle utilise comme grammaire commune à la danse et à la musique. Chacun des quarante phonèmes de la langue française correspond à un mouvement, un son ou encore un traitement numérique. Pour une danse communicative...

LE DEVOIR 11 AVRIL 2004